

La pluie s'excite, mais ne me touche pas, sous le préau lugubre des souvenirs spongieux que les vagues alcaloïdes m'ont laissés en charriant le flux d'images émotionnelles pour lesquelles ont les payent.

Et encore je les payerais je crois. Pour faire revenir en mémoire mes enfants salis sous les saccades d'une machine à projeter, usée et ternie par les années qu'elle n'a pas vu passer.

Combien de toi tend ses tentacules sur le crâne lustré par l'ennui des années ?

Combien de temps tiendront encore les craquelures et les fissures qui ornent ces neurones brûlants d'électricité ?

Combien d'Elles devront encore souffrir mes nuits sans lune où s'étend la colère de l'insomnie ?

La brume envahit le champ de mes souvenirs, où courent les fantassins du temps à l'assaut d'une émotion redite.

La réserve s'épuise sous la calotte glacée.

Le cœur ne l'alimente plus de ce flux chaud qui nous maintient encore quelques instants dans une modernité stérile. L'accepter peut-être.

La machine à oxygène, sous un regard lascif, lâche ses bips dans une monotonie que l'on se reproche encore. Voilà comment finir, en se demandant si au fond on a bien fait. Si l'on a pas rater un tournant à un moment, ou bien s'il n'y avait jamais rien eu d'autre qu'une ligne tendue entre un ici aussi mobile qu'insaisissable et l'horizon fuyant inlassablement.